

COMPTE RENDU DES TRAVAUX
DE LA
SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE COMPIÈGNE

Pendant l'année 1891,

PAR

M. le comte de MARSY, secrétaire.

Messieurs et chers confrères,

L'an dernier, à pareille époque, votre nouveau président, M. le baron de de Bonnault, vous retraçait, d'après la correspondance de M. de Cayrol, l'origine du premier Comité archéologique fondé à Compiègne, il y a près d'un demi-siècle. C'était en quelque sorte une préface anticipée à vos travaux de l'année et après avoir remercié notre confrère d'avoir tiré de l'oubli quelques-unes de ces pages, je me ferai votre interprète en exprimant le désir de le voir l'an prochain, quand notre Société célébrera en 1893 ses noces d'argent, les compléter et nous faire connaître en entier ces souvenirs d'une Société littéraire qui a précédé la nôtre.

Fut-elle la seule? Oui, si nous nous en tenons au sens strict du mot et si nous voulons relever seulement les associations qui ont eu pour but de rechercher nos origines locales. Mais, n'était-ce pas aussi une Société littéraire que cette réunion artistique dont Madame Pain fut le centre pendant près d'un demi-siècle. Vous n'avez pas oublié avec quel charme et quelle délicatesse M. Sorel vous a rappelé la vie de cette femme, aussi remarquable par le cœur que par les talents, femme artiste et poète, que quelques-

uns d'entre vous ont encore connue dans son habitation de la rue d'Alger, où les poètes et les littérateurs se mêlaient aux musiciens et aux peintres. L'étude littéraire sur Joseph Pain, sorte d'épicurien, qui complète le médaillon de sa femme, si finement esquissé par M. Sorel, nous initie au monde littéraire de la Révolution, de l'Empire et de la Restauration, et qui sait si, lors de l'attentat de la machine infernale de la rue Saint-Nicaise, dont Mme Pain fut une des victimes, Desmarest, le directeur de la sûreté publique, dont MM. de la Chanonie et Sorel vous ont fait connaître l'existence, ne se trouvait pas à peu de distance, s'efforçant de reconstituer ce drame et de découvrir les auteurs du complot tramé contre le premier consul. Non loin de là, sans doute, devait aussi se trouver l'ex-abbé Jumel, cet ancien prédicateur de Cour, devenu fougueux révolutionnaire et chef du parti jacobin dans la Corrèze, en attendant qu'après avoir professé la rhétorique à l'École centrale de Compiègne, et chanté en termes exagérés les louanges de Napoléon, il allât terminer obscurément sa vie dans quelque presbytère ignoré. C'est là un vrai profil, habilement esquissé par M. de la Chanonie, et qui, à la suite de Tercier, prendra rang dans la série que continue en ce moment une amazone vendéenne.

Revenir du consulat à Athènes, pour parler du traité d'Aristote sur les constitutions des Etats, ce serait une difficile transition à chercher; je ne le ferai pas, et vous rappellerai seulement l'intérêt que vous avez pris à écouter la lecture d'une notice de M. Frédéric de Bernhardt, sur la découverte récente d'un papyrus grec du British Museum qui a fait grand bruit.

Nous rentrerons à Compiègne après cette courte mais lointaine excursion, et nous y trouverons d'abord l'*Histoire populaire*, que vient de publier M. Benaut et dont il vous a lu à diverses reprises des fragments.

L'histoire de notre ville, de ses institutions, de

ses mœurs a fourni à nos confrères le sujet de nombreuses communications. M. Méresse, tirant de ses précieuses archives quelques chartes inédites, nous a fait connaître l'un des plus anciens contrats immobiliers passés au XIII^e siècle, et nous a montré le rôle que jouait la municipalité dans leur réception. Dans une autre page de ce *Compiègne disparu*, il nous a retracé l'histoire des moulins de Compiègne et de Venette. M. Raymond Chevallier n'a pu remonter aussi haut dans la communication qu'il nous a donnée sur une maison de la rue des Domeliers, mais la série de ses propriétaires, au nombre desquels figure le célèbre prince de la Paix, nous a rappelé le séjour à Compiègne du roi détrôné, Charles IV d'Espagne.

La vue de Compiègne, gravée par Jollain, reproduite en fac-simile par la Société, donnera à tous l'aspect de notre ville au milieu du XVII^e siècle.

Avec M. Sorel, vous avez assisté à l'établissement dans Compiègne des corporations d'arts et métiers, vous en avez suivi les règlements, les usages, et il a, dans ses conclusions, montré les avantages et les inconvénients de cette organisation du commerce et du travail jusqu'à la Révolution.

Les communautés d'arts et métiers ont cessé d'exister depuis un siècle, mais elles ressuscitent aujourd'hui sous la forme de Syndicats, et l'une d'elles, celle des Comptables et Employés, vous a offert ses statuts et ses insignes.

Avec M. Coudret, vous avez vu la Cour venir à Compiègne sous Louis XV, et dans l'analyse des sentences de la prévôté de l'Hôtel, ainsi que dans l'état qu'il vous a présenté des logements des personnes suivant le roi, il nous a montré l'un des côtés intéressants des voyages du souverain, en même temps que le nom des personnes dont les habitations étaient désignées pour recevoir les hôtes nous rappelait ceux d'anciens Compiègnais.

Ces noms, vous les retrouverez dans l'*Almanach de 1789*, véritable tableau de notre ville, dont je dépose aujourd'hui sur le bureau les premiers exemplaires.

M. l'abbé Morel, poursuivant ses recherches liturgiques, nous a fait connaître les divers offices de la quinzaine de Pâques dans les diocèses qui forment le cadre ordinaire de ses recherches.

M. Bazin, un de nos nouveaux confrères, nous a fait communiquer, avant son admission, quelques renseignements sur Hersan, le fondateur d'une de nos écoles, et nous savons qu'il prépare un travail complet sur cet éducateur de la jeunesse, auquel le rattachent des liens de famille. Votre secrétaire vous a fait connaître aussi une publication récente, entreprise sur le collège de Compiègne.

Deux actes d'abjuration, communiqués par M. Sorel, et de nouveaux extraits des registres de l'état-civil de notre ville, relevés par M. Benaut, compléteront l'aperçu des communications relatives à Compiègne, avec une note de M. le comte Raymond de Breda, écrite il y a 50 ans, au sujet de l'utilité d'ériger un monument à la mémoire de Pierre d'Ailly. Le monument est élevé aujourd'hui grâce à l'initiative et à la libéralité d'un de nos anciens présidents, M. le baron de Bicquille, mais Pierre d'Ailly en attend une autre, l'édition complète de ses œuvres, c'est à elle que travaille M. l'abbé Salembier, qui vous a envoyé deux traités du célèbre cardinal restés inédits et publiés par lui.

Les recherches sur les environs ont été peu nombreuses : je citerai cependant la notice de M. l'abbé Morel sur la célèbre relique de Sainte-Anne de Chiry et sur les circonstances de son apport, l'analyse faite par M. A. de Roucy de deux règlements de police de Guiscard et de Tracy-le-Mont qui nous font connaître les mœurs et les usages des campagnes au XVIII^e siècle, et la communication par M. Benaut, au nom de M. A. Bazin, d'un terrier de Coudun dressé au

XVIII^e siècle et qui mériterait de servir de base à une étude sur la propriété rurale, en même temps qu'à d'utiles recherches sur les noms de lieu et les noms de famille de nos environs.

Nos excursions ont été cette année, nombreuses et suivies. La première, dirigée sur Roye et Nesles, nous a permis de surprendre sur le vif à Carrépuits, l'une de nos plus anciennes industries locales, celle de la fonte des cloches exécutée depuis près de trois siècles par les membres de la famille Cavillier, dont M. Berthelé se propose d'écrire l'histoire.

La seconde a été un véritable voyage de deux jours et a eu pour but Beauvais, Saint-Germer, Gournay-en-Bray, Gisors, Chaumont-en-Vexin et Trie-le-Château.

Dans la troisième enfin, vous avez visité une partie des environs de Clermont, Agnetz, la Neuville-en-Hez et l'ancien château des évêques de Beauvais à Bresles.

Indépendamment de ces courses toujours si attrayantes, plusieurs de vos confrères ont pris part aux Congrès archéologiques de France et de Belgique, parcouru la Franche-Comté et une partie de la Suisse, visité les collections de Bruxelles et de Louvain, l'abbaye de Villers et les gisements préhistoriques du Hainaut.

Des comptes rendus détaillés de ces excursions vous ayant été présentés dans vos séances et ayant été reproduits dans les journaux locaux qui donnent, avec une grande complaisance, une large publicité à toutes nos communications, je ne m'étendrai pas davantage sur ce sujet.

Malgré les nombreuses maladies signalées cette année de toutes parts, notre Société a été en quelque sorte préservée, et la liste de nos membres titulaires conserve les mêmes noms qu'il y a un an. De nouveaux confrères, toutefois, ont demandé à y prendre place et nous avons inscrit avec plaisir les noms de MM. Roger Firino, Arthur Bazin, Martinet et Perret-

Maisonneuve, qui ont bien voulu nous promettre leur concours actif.

M. l'abbé Marsaux, que nous avons inscrit sur la liste de vos correspondants, vous a déjà fait parvenir d'intéressantes publications sur Chambly et les localités de l'Oise qui l'environnent.

Parmi nos correspondants, toutefois, quelques vides se sont produits, nous avons perdu M. A. Laffolye, l'habile architecte qui a restauré avec tant de goût l'Hôtel de Ville et reconstruit la Porte-Chapelle, M. le comte Alfred de Longpérier-Grimoard, président du Comité archéologique de Senlis, M. Gustave Millescamps, un explorateur heureux des couches préhistoriques de l'Oise, et M. le docteur A. Boulogne, médecin militaire, connu par ses intéressantes études sur les Balkans. Je rappellerai aussi la mort toute récente du comte de Nieuwerkerke, l'un des membres honoraires décédé, dans un âge avancé, en Italie et qui, lorsqu'il était surintendant des Beaux-Arts, a contribué à l'enrichissement de notre musée.

A ces noms, permettez-moi d'ajouter celui d'une personne qui n'a jamais fait partie de notre Société, mais qui en a toujours suivi les travaux avec un grand intérêt, Madame de Biquilley, dont la sollicitude éclairée s'est toujours portée sur la grosse tour et sur les restes du couvent des Jacobins qui sont compris dans sa propriété. Vous tiendrez à lui adresser ce dernier hommage et nous sommes sûrs que ses héritiers, M. le vicomte du Puget et M. René de Songeons, que nous comptons au nombre de nos confrères, continueront envers nos vieux monuments, l'œuvre de protection dont elle leur a si bien donné l'exemple.
